

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Administration :
Gland, Vaud (Suisse)

De France, les mandats peuvent être envoyés à Divonne (Ain); mais toute communication urgente doit être adressée à Gland directement

Le développement du Moniteur

« CROISSEZ dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. »

« La grâce de Dieu... fait notre éducation pour que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous vivions dans le siècle présent avec sagesse, avec justice et avec piété. »

« Puisque la divine puissance de Jésus nous a fait don de tout ce qui mène à la vie et à la piété... faites de votre côté tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. La possession et le développement en vous de ces vertus vous empêchera d'être oisifs, et vous fera faire des progrès dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. »

Il découle des passages ci-dessus que c'est dans la mesure de notre obéissance que la grâce peut accomplir son œuvre en nous, nous détournant du mal et nous faisant faire des progrès dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais la véritable obéissance *du cœur* exige un effort de notre part; c'est pour cela qu'il est dit : « Faites tous vos efforts »; car notre cœur étant, par nature, désespérément malin et mauvais par-dessus toute chose, il faut qu'il soit tout d'abord assujéti.

Si un tel changement est « voulu » de Dieu pour ceux qui professent croire en Lui, « afin que son nom soit glorifié », à combien plus forte raison l'est-il pour ceux qui ont des char-

ges dans son œuvre. Dans l'église, les moniteurs sont, après le pasteur, ceux qui exercent la fonction la plus délicate, parce que plus personnelle que toute autre.

Le moniteur est dans l'église ce que l'ouvrier biblique est dans le champ : il a charge d'âmes. Il peut édifier ou démolir, affermir ou ébranler. C'est, en effet, dans les groupes de l'Ecole du Sabbat que l'on exprimera le plus facilement ses doutes, ses divergences d'opinion, ses luttes, sa foi... Il en résulte que si le moniteur n'est pas fondé dans la vérité pour l'avoir vécue, il ne saura pas donner la nourriture au temps convenable et les brebis s'en iront faute de soins.

Posséder la vérité de mémoire n'est pas suffisant et ne fera jamais un bon moniteur. Il faut l'avoir dans le cœur pour en éprouver la puissance salutaire dans sa vie. Seule cette expérience pourra nous amener à un développement normal, à une connaissance plus parfaite de notre Seigneur. Plus nous nous assimilerons la vérité telle qu'elle est en Jésus, plus nous deviendrons semblables à sa puissante personnalité.

Le développement du moniteur a plusieurs phases que nous pourrions indiquer comme suit :

1) Son but. Le moniteur doit avoir une conception nette de ce que comporte sa tâche : son but unique devrait être d'attirer les âmes à Christ. Il doit apprendre que si son enseignement ne mène pas au salut il est donné en vain.

2) Il faut qu'il sache ce qu'il doit enseigner.

Il ne peut y avoir d'enseignement où il n'y a pas de connaissance. Un moniteur ne devrait jamais se présenter devant sa classe sans avoir expérimenté au préalable que ce qu'il dit est la vérité.

3) Ce n'est pas assez de savoir qu'enseigner; il faut encore savoir *qui* l'on enseigne. Il faut, comme dit l'Écriture, « se faire tout à tous, afin d'en sauver quelques uns ». « Si vous avez dans le cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas d'être dans la vérité. Vous mentez!.... Car là où règne un esprit de dispute règne aussi le désordre et toutes sortes de mauvaises choses. La sagesse qui vient d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, douce, conciliante, pleine de miséricorde et de bon fruits, sans partialité, sans hypocrisie : le fruit de la justice se sème dans la paix par ceux qui apportent la paix », dit Jacques. « Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes » a dit Jésus. A l'École du Sabbat comme ailleurs, nous avons besoin de nous souvenir de ces conseils.

4) Comment enseigner. Pour l'amour de la vérité, enseignons ce que nous *connaissons* et non ce que nous *supposons*, ce que nous *croyons* et non ce dont nous *doutons*. Pour bien développer un sujet, il est nécessaire d'élaborer un plan. On accorde assez fréquemment trop d'attention au détail et on néglige les vérités fondamentales. La peinture est plus importante que le cadre et l'homme a plus de vitalité que l'habit. Ce n'est pas la multitude des idées qui détermine la qualité d'un sermon : c'est la sagesse avec laquelle elles ont été choisies.

Mais restons-en là, notre but n'étant pas de décourager, mais de stimuler. Nous aimerions surtout persuader les nouveaux moniteurs qu'il faut progresser; or, nul n'a jamais vu de progrès réalisés sans effort. L'étude, la prière, la persévérance, la soumission à Dieu, voilà les premiers éléments du progrès. La pratique fera le reste. « Nous sommes tous surchargés de travail, cependant nous n'arrivons jamais à ce que nous aimerions être ou faire » lisons-nous dans le *Sunday School Times*. « Chacun

doit décider pour lui-même, minute après minute, ce qui est le plus important.... La question n'est que de savoir discerner ce qui a le plus de valeur ». Lorsque nous cesserons d'étudier, il sera temps aussi de cesser d'enseigner.

Et pour terminer ce court exposé, nous citerons cette belle page d'un auteur inconnu, en formant le vœu que les suggestions que l'on y rencontre deviennent une réalité pour nos lecteurs en général et pour les moniteurs en particulier.

Une année à ses pieds

« Quel serait le résultat d'une année passée sous la tutelle de l'Esprit? Une année avec le grand Educateur vous changerait à tel point que vous vous reconnaîtriez à peine. Quel développement en amour, en humilité, en patience, en discernement spirituel, en foi, en sagesse, en lumière sur la Parole de Dieu, quel changement dans la vie extérieure, quelle augmentation de puissance pour son service une année d'obéissance à sa voix et de conformité à sa vie vous apporterait!

« Pensez à ce que nous pourrions apprendre au ciel en une année, en conversant avec Dieu, en l'écoutant parler, en demeurant sous l'influence de sa présence. Mais c'est ici-bas qu'est le lieu où, sous l'épreuve, nous devons être transformés à son image. Notre communion avec Dieu et le degré de sa puissance sur notre vie sont limités par le degré auquel nous nous livrons à Lui. »

« Le Consolateur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses ». De grandes sommes d'argent sont journellement dépensées pour se procurer les instructeurs les plus compétents, mais qui peut estimer la valeur d'un tel Educateur? Ainsi le plus pauvre peut avoir le meilleur. »

M. HANHARDT.

ON demande place pour un jeune homme de 18 ans, observant le Sabbat, ayant travaillé chez un jardinier et désirant continuer le métier. Adresser les offres : Charbonnier, charron, Gingins (Vaud).

Le Message à la guerre

EN Europe, la bataille interminable s'étend sur un front de plus de 2000 km. Ce front va s'allonger encore par l'entrée en campagne presque certaine de l'Italie et de la Roumanie¹. Des millions d'hommes vivent quotidiennement sous une pluie de feu. Combien de nos frères ont dû quitter famille et amis et marcher au feu ! Ces frères passent par des expériences bien douloureuses. Ils ont besoin de toute notre sympathie et de nos prières.

Quelques-uns nous font parvenir de leurs nouvelles. Le Seigneur ne les a pas abandonnés. Ils sont remplis de courage.

Nos églises liront avec intérêt quelques extraits de lettres de ces frères qui ont dû répondre à l'appel de leur pays :

Le 11 mai 1915.

Cher frère,

Avant de retourner en premières lignes, je tiens à vous remercier de votre aimable lettre du 5. Je suis très sensible à votre marque de sympathie. C'est un réconfort. Ici, notre solitude est bien grande, aussi apprécions-nous peut-être davantage le mot qui arrive juste au moment opportun pour donner à l'âme fatiguée un regain d'énergie. Ce fut l'effet produit par le vôtre. Nous venions d'arriver au repos depuis une heure. Fatigués, énervés, après avoir vécu douze jours de tranchées qui furent particulièrement pénibles en raison des circonstances critiques et d'une température très défavorable. Nous avons subi une forte dépression, et ce n'est qu'avec peine que nous avons effectué le retour, sous un ciel d'orage, étouffant....

Les nouvelles que vous me donnez concernant les progrès de l'œuvre de Dieu à Paris me réjouissent. Croyez aussi que dans mes prières je ne vous oublie pas... Personnellement, je souffre de me voir ainsi, par de si douloureuses circonstances, éloigné du plus beau champ de bataille, où luttent sans trêve les fidèles serviteurs de Jésus-Christ. J'en suis profondément attristé, même, mais j'espère que le Maître aura pitié de moi, qu'Il permettra mon retour pour rendre à ma vie, pauvre et faible il est vrai, mais forte et utile par sa grâce, son but réel, qui est de travailler, avec toutes les forces de

¹ Depuis que cet article a été écrit, l'Italie a déjà pris les armes.

mon être, au salut des âmes, pour le triomphe de sa cause. Pour cette vie-là, nous ne ferons jamais assez de sacrifices...

Par les nouvelles que je transmets à ma famille, vous aurez eu connaissance des nombreuses preuves d'amour et de fidélité que j'ai eues de la part de Jésus. J'en suis confus, humilié, mais heureux, d'une joie indescriptible. Les expériences que je fais et le souvenir que j'en garde sont des trésors. Oui, mon frère, Dieu est bon. Dieu est fidèle. Dieu est vrai. Et de toute la force de ma pensée je le bénis et lui rends continuellement grâce pour les secours et les délivrances qu'il m'accorde. Cette bienfaisante rosée céleste tombera-t-elle encore sur moi, ou sera-t-elle supprimée s'Il juge à propos de me reprendre à lui ? Je ne sais. Quoiqu'il en soit, sachant en qui je crois, avec le Maître, notre modèle, je dis : « Seigneur, que ta volonté soit faite et non la mienne. » La sienne sera toujours la meilleure...

MAURICE WALTHER

Un frère de Liège m'écrivait le 3 mai :

Cher frère en Christ,

....J'ai pu avoir votre adresse par un lieutenant qui a la foi en Christ, mais qui n'est pas encore baptisé...

Je ne manque pas de propager le message là où je puis. C'est ainsi qu'un camarade est décidé de se faire baptiser après la guerre. Il voudrait l'être déjà maintenant;... il a renoncé à ses mauvaises habitudes, tabac, etc.,... et il se réjouit d'avoir une Bible. Il croit sincèrement que Jésus est son Sauveur.

Le même frère m'écrit en date du 15 mai :

Cher frère,

J'ai reçu votre lettre qui m'a fait un très grand plaisir et m'a beaucoup encouragé et fortifié dans la foi....

Je profite de toutes les occasions pour annoncer le Seigneur à tous mes camarades, qui sont toujours exposés à la mort et n'ont jamais entendu parler du message....

Nous avons été, il y a trois semaines, donner du renfort près d'Ypres, où les Allemands ont essayé de percer nos lignes. Ce combat a été plus terrible que ceux de la Marne et de l'Yser. Presque tous nos soldats pensaient y rester, surtout à cause du bombardement et des gaz asphyxiants. J'ai prié Dieu et demandé sa protection, et j'ai eu l'assurance que l'ange de Dieu était près de moi pour me protéger...

Je suis heureux d'avoir des frères prient qui pour moi, et j'espèrent revenir de cette guerre et voir bientôt le Seigneur Jésus apparaître pour nous donner la vie éternelle.

Recevez l'assurance de mon entier dévouement pour l'œuvre.

JEAN LENOIR.

Frère Bénézet m'écrit assez régulièrement. Dans une lettre datée du 1^{er} mai, il m'écrivait :

Mes camarades sont très aimables, mais ils ne s'occupent guère des réalités supérieures. Il n'y a que mon caporal avec qui je puisse causer religion.... Dans les événements qui se déroulent sous nos yeux, je vois la main de Dieu. Il m'a protégé jusqu'ici; je lui en suis infiniment reconnaissant. Ma santé n'a jamais été aussi bonne. *A brebis tondue Dieu mesure le vent.* L'épreuve n'a pas dépassé mes faibles forces.

D'autre part, frère et sœur Guyot, actuellement à Orléans, me communiquent une lettre que leur a adressée un jeune frère, et dont voici quelques extraits :

P..... Sabbat, 15 mai 1915.

Cher frère et chère sœur,

....Mon cœur est tellement plein de pensées que je ne serai pas sans en faire part à ceux qui, dans ce saint jour, vont spécialement prier en ma faveur....

Faut-il qu'en ce beau matin où je contemple la création encore endormie sous une mince couche de brume, j'entende dans le lointain, vers le funeste secteur de Soissons, un grondement épouvantable, comme le roulement du tonnerre, sans interruption! C'est donc que par là de malheureux soldats sont de part et d'autre arrosés de mitraille!..

Oh! saint jour de mon Dieu! de quelle façon vas-tu être marqué encore aujourd'hui? Seras-tu en voyant couler des flots de sang, résultat de la folie humaine?....

Enfin, Dieu m'aide en ce beau jour à tendre l'oreille à d'autres sons qu'à celui du canon qui vomit la mort. Il est autre chose qui nous donne gratuitement la vie...

Votre frère d'armes,

P. GAGNARD.

Chers lecteurs du *Messenger*, souvenons-nous de tous ces chers frères, et des autres, dans nos prières.

A. VAUCHER.

Genève

NOTRE effort commencé à Genève, en octobre dernier, continue et Dieu le bénit au delà de toute attente. Sabbat passé j'ai eu la joie de baptiser 13 personnes, dont une avait entendu et accepté la vérité à Lausanne.

Ce fut pour l'église un jour de grande fête, car elle avait suivi avec intérêt et en priant nos travaux d'évangélisation.

L'œuvre à Genève n'est pas terminée encore. Plusieurs personnes gardent déjà le Sabbat et ont demandé d'être reçues prochainement dans l'église. Nous aurons donc D. V. de nouveaux baptêmes sous peu.

La joie que nous cause la marche victorieuse du message dans la ville de Calvin, se trouve mêlée d'un peu de tristesse par le départ de notre cher frère Badaut qui s'est rendu en France le 7 juin. Nous avons grandement apprécié son travail. Il a été tant pour l'église que pour le travail d'évangélisation à domicile, une aide efficace. Notre affection chrétienne et nos prières l'accompagnent dans son nouveau champ d'activité.

PAUL STEINER.

Villa Riva, Rép. de St-Domingue

21 avril 1915

Bien-aimés frères en Christ,

J'AI le plaisir de vous adresser ces quelques lignes pour vous annoncer que depuis tantôt deux ans je me suis transporté dans la république voisine d'Haïti avec ma famille, pratiquant la médecine et annonçant aussi la parole du message.

Un point qui frappe l'attention, c'est que les protestants que j'ai rencontrés dans la Dominicaine diffèrent d'opinion sur la question de la loi de Dieu. Les uns (et c'est le petit nombre) trouvent absolument étrange que l'on prêche l'abolition de la loi, les autres sont comme les protestants d'Haïti : ils avancent hardiment que le Décalogue a cessé de régler les rapports de l'homme avec Dieu depuis la venue de Jésus.

Ne croyez pas toutefois que ceux de la première catégorie, qui sont en faveur de la loi, gardent pour cela le Sabbat, comme le demande la loi divine; ils sont dans une terrible confusion et croient que le dimanche est un commandement de Dieu. Les uns et les autres sont donc dans l'erreur.

Je suis heureux, cependant, de rencontrer quelques âmes vraiment pieuses qui n'ont pas eu de peine à comprendre que le *Sabbat est éternel*. Je leur ai mis surtout sous les yeux les paroles d'Ésaïe 56 : 1, 2; 66 : 22, 23. Et pour leur montrer que l'opinion de ceux qui disent que le Sabbat a été fait pour les Juifs est absolument dénuée de fondement, je n'ai eu qu'à leur citer la déclaration de Jésus-Christ lui-même : « Le Sabbat a été fait pour l'homme » (Marc 2 : 27, prem. part). Et ils m'ont bien compris quand je leur ai rappelé que le mot *homme* désigne ici l'humanité tout entière, comme tout esprit non prévenu le comprend sans peine. A propos de la marque de la bête, dont je leur ai donné l'explication claire et précise avec l'aide de l'Esprit de Dieu, l'un d'eux s'est écrié : « Il y a si longtemps que je désirais savoir ce que c'est que cette marque de la bête ! Que Dieu soit béni de vous avoir envoyé auprès de nous pour nous faire comprendre toutes ces choses ! »

Je suis d'autant plus content du résultat obtenu, que ces personnes se disposent à communiquer à d'autres les lumières bienfaisantes qu'elles ont reçues.

Un fait touchant est à noter ici : la sœur Guillermo qui, la première, a accepté le Sabbat, a reçu une volée de coups de la part de son mari qui ne veut pas entendre de cette oreille, malgré toutes les explications que nous lui avons pu donner. Et voici que le lendemain la sœur m'envoie ce message : « Cher frère Jackson, j'ai été frappée par mon mari pour la cause; je m'en réjouis beaucoup. » Le mari a même menacé de la tuer, chose d'autant plus terrible à noter que cet homme est un prédicateur protestant. N'est-ce pas là une preuve que les adversaires de la loi de Dieu n'ont point l'Esprit de Christ, puisqu'ils veulent recourir à la contrainte ?

Une autre sœur est aussi persécutée par son mari catholique qui de même menace de la tuer. Elle se nomme Flora. Toutes les personnes lui rendent le témoignage qu'elles a délaissé tous les vices depuis sa conversion au protestantisme; c'est de cette époque que date la fureur du mari, fureur qui atteint son paroxysme depuis qu'elle a accepté le Sabbat.

« Je suis vraiment contente des éclaircissements que vous me donnez au sujet du Sabbat, car je ne voudrais pas du tout, après avoir longtemps suivi une voie (le dimanche) recon-

naître à la fin que ce n'était pas la bonne », me dit une dame protestante qui me supplie de lui laisser une liste de tous les passages de l'Écriture relatifs à la perpétuité de la loi.

Environ un quart d'heure après, arrive le chef du culte baptiste qui dit tout le mal possible des Adventistes. Il paraît qu'il avait été demandé en toute hâte par les autres personnes de la maison qui ne voulaient pas écouter mes paroles. Mais la sœur Parédé qui m'avait exprimé auparavant sa joie ne prêta pas la moindre attention aux faits et gestes du prédicateur baptiste qui essayait de me prouver que les commandements sont de Moïse et me disait qu'il nous faut suivre les paroles du Christ.

A la fin, voyant qu'il ne pouvait pas détourner la sœur Parédé de sa croyance : « Si vous voulez, dit-il, suivre ces Adventistes, vous êtes libre; pour moi je ne me remets pas sous le joug de la servitude ».

Le mari de la sœur Parédé avait déjà reçu des explications au sujet de la loi quelques jours auparavant. Nous nous étions rencontrés chez la sœur Guillermo.

Le feu est donc allumé. Prions Dieu qu'il embrase le plus de cœurs possible, pour la plus grande gloire de son nom.

D^r JACKSON

Fiez

QUELQUES détails sur l'œuvre commencée à Fiez au nouvel-an, intéresseront certainement les lecteurs du MESSAGER.

Chaque dimanche soir, pendant cinq ou six semaines, j'ai eu le privilège d'adresser la parole à un auditoire nombreux et attentif réuni dans la salle du Casino de Fiez.

Le pasteur, jaloux de voir plus de monde à ces conférences qu'à son culte, protesta, et menaçait même de quitter la contrée, si la salle ne m'était pas enlevée.

Le conseil communal, mis sous pression, me fit part de ses regrets de ne pouvoir m'accorder la salle plus longtemps et, dans un éloquent discours prononcé en présence de l'auditoire, me remercia chaleureusement pour le bien accompli en si peu de temps.

Le public paraissait déçu et j'étais moi-même profondément peiné de devoir abandonner un si bel auditoire.

Mais je ne me tins pas pour battu. Je cherchai immédiatement un local indépendant et y tins jusqu'à mon départ pour Dijon des conférences également bien suivies, quoique l'auditoire ait un peu diminué.

La nouvelle de mon départ a surpris mes auditeurs; aussi fallait-il en voir pleurer plusieurs à ma dernière réunion. Cette dernière preuve de sympathie m'a prouvé une fois de plus que les cœurs avaient été touchés par le message et auraient désiré entendre encore ces belles vérités.

Une personne de Champagne qui était venue régulièrement à Fiez, et que j'ai visitée, s'est décidée de marcher dans le message. D'autres personnes sont très intéressées.

Je regrette de n'avoir pu achever cette œuvre. Je demande à Dieu de la continuer et de l'achever par son bon Esprit et par sa Parole.

Prions tous pour cette œuvre.

JOSEPH MONNIER.

Bienne

L'ÉGLISE française de Bienne avait, le Sabbat 15 mai dernier, la grande joie d'accompagner quatre sœurs lesquelles désiraient suivre le Seigneur par le baptême. L'après-midi, par un soleil radieux, près de 50 membres de notre église se sont rendus au bord de notre beau lac pour la cérémonie et c'est dans ses eaux claires et paisibles que nos chères sœurs ont été baptisées par fr. P. Steiner.

De nos cœurs émus monte vers le trône de grâce l'expression de notre profonde reconnaissance pour ces chères âmes ajoutées à l'Église.

Pour l'église française de Bienne,

GUSTAVE FUCHS, SEC.

Neuchâtel

« CE n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées. »

Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir témoigner une fois de plus de la vérité de cette parole et de louer l'Éternel pour son accomplissement envers ses faibles créatures.

Le Sabbat 5 Juin restera un jour mémorable pour la petite église de Neuchâtel; au culte du matin, quatorze nouveaux frères et sœurs étaient ajoutés à la liste de ses membres. Tandis que le pasteur les lui présentait chacun séparément, les larmes coulaient sur tous les visages; l'Éternel, le Puissant, avait répondu aux supplications de ses enfants: pendant que les ouvriers du champ semaient, l'église veillait et priait... Dieu donna l'accroissement. Ce qui faisait déborder les cœurs en ce moment, c'était tout à la fois la joie intense de l'exaucement et le sentiment de leur indignité devant un Dieu si grand, si fidèle... A Lui soit toute la gloire, éternellement.

L'après-midi, sous un ciel radieux, eurent lieu les baptêmes dans les ondes verdâtres du lac, où le frère Augsbourger eut le privilège d'ensevelir toutes ces âmes précieuses au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, selon leur désir de mourir au péché et de vivre pour Dieu dans la justice. Un service d'actions de grâces clôtura cette belle journée.

Et maintenant, frères et sœurs, souvenez-vous de l'œuvre à Neuchâtel, ainsi que des ouvriers qui y travaillent; ils ont l'intime persuasion qu'il s'y trouve encore bien des pierres vives pour l'édification du corps de Christ.

Votre dév. au service du Maître,

M. HANHARDT.

Un bon mouvement

C'EST notre journal *Les Signes des Temps* qui est en train de l'accomplir.

Alors qu'il nous restait toujours des journaux sur notre petit abonnement collectif de chaque mois, maintenant nous l'avons augmenté, et non seulement il ne nous en reste plus, mais nous n'en avons pas assez. D'où vient ce changement?... Ce que je sais, c'est que parmi les membres de l'Église on entend souvent des conversations comme celle-ci: « Avez-vous lu le dernier numéro des *Signes*? — Oui, il est très bon. Comme il est clair, facile à comprendre et intéressant! Je me réjouis de le distribuer. » Et encore: « Je me demande ce qu'il y aura dans le numéro suivant! »

Au moment où la guerre a jeté les multitudes dans l'anxiété, les uns se demandant ce que signifient ces choses, les autres attendant une Europe nouvelle où il n'y aura plus de luttes fratricides, notre journal est le seul qui réponde à tous les besoins et qui vienne, comme un phare, jeter au milieu des ténèbres un jet de lumière divine.

Un architecte décoré des palmes académiques me disait dernièrement : « Votre journal est bien écrit; mais il me semble que vous prenez les choses un peu trop au littéral. »

Pour les grands de ce monde, nous sommes de ces naïfs qui prennent les choses « *un peu trop au littéral*; » nous en sommes heureux; mais remarquez qu'en plus de cela notre journal est reconnu comme étant « *bien écrit* ».

Dans un hôpital militaire où notre journal est déposé sur les tables de lecture, les blessés viennent maintenant nous en réclamer des exemplaires. Parmi ces blessés, on a surtout remarqué un militaire qui, au début, l'avait repoussé avec dédain.

Le Seigneur dirige son œuvre sur la terre. A mesure que se fait sentir le besoin d'une lumière plus vive, il donne à ses serviteurs la sagesse nécessaire pour répondre à ces besoins.

Nous avons l'assurance qu'il suscitera aussi partout des ouvriers qui distribueront largement ce journal, afin qu'il ait un tirage toujours croissant. Le bon mouvement continuera avec l'aide de Dieu.

E. GUYENNOT,

Président de la société missionnaire de Paris

Pays de Montbéliard

PENDANT le séjour de frère Rey parmi nous, l'église de Montbéliard a reçu de grandes bénédictions, elle a eu le privilège de voir l'augmentation de six membres, quatre sœurs et deux frères qui ont scellé leur alliance avec leur Sauveur en s'unissant avec Lui dans sa mort et sa résurrection.

Nous avons encore d'autres personnes intéressées à la vérité et qui fréquentent assidûment les réunions; nous espérons que la lumière se fera complètement en elles et qu'elles aussi seront bientôt prêtes à suivre l'exemple de leur Sauveur.

Nous faisons monter nos prières au trône de la grâce pour toutes ces âmes, afin qu'elles

puissent comprendre ce que le Seigneur demande de chacune d'elles.

C'est avec regret que nous voyons frère Rey quitter cette contrée, où il a travaillé avec beaucoup de zèle et de dévouement, ainsi que sa compagne. Que le Seigneur veuille les bénir abondamment, et les accompagner dans leur nouveau champ de travail. Nous demandons à Dieu que malgré cette séparation, son œuvre n'en souffre pas et que son message se poursuive sans entrave.

Veillez présenter à Dieu dans vos prières l'œuvre du pays de Montbéliard. Les membres de l'église saluent tous les frères.

Pour l'église,

J. THOUROT.

Du Pays de Montbéliard à Paris

J'AI quitté le Pays de Montbéliard après y avoir passé une année. Ce n'est pas que l'œuvre soit finie dans ce pays, mais les circonstances empêchent d'y continuer le travail en ce moment. L'état de siège exigé par la guerre interdit les réunions publiques ainsi que toute propagande religieuse.

Malgré cela, le Seigneur a trouvé quelques âmes sincères qui ont compris la vérité présente et ont décidé d'y marcher. Au mois de septembre, j'ai eu le privilège de baptiser les sœurs Germaine Ferciot, actuellement à Gland, et Lina Jaques, de Valentigney. Au mois de janvier 1915, un vieil ami de la vérité, M. Basler de Valentigney, et sa fille, ainsi que le jeune frère Maxim Fourtot, descendaient dans les eaux du baptême. Le Sabbat 15 mai, j'ai eu le plaisir de descendre dans les eaux limpides de la rivière avec la compagne de notre frère Basler, qui a voulu aussi sceller sa foi au sang précieux du Sauveur.

Que Dieu bénisse chacune de ces âmes et les garde fidèles jusqu'au retour de Celui que nous attendons!

En quittant l'église de Montbéliard, je puis dire que le Seigneur nous a fait passer une année bénie au milieu des membres de cette église. Nous n'oublierons jamais l'affection fraternelle dont il nous ont entourés non plus que la chaude sympathie des personnes qui aiment la vérité. Nous croyons fermement que plusieurs de ces dernières se déclareront ouvertement pour

le Message et glorifieront Dieu par leur obéissance.

Avant de quitter le Pays de Montbéliard, j'ai tenu à rendre visite à l'église de Besançon. J'ai eu le plaisir de voir notre frère Grisier, de l'église de Montbéliard, qui est là depuis des mois esclave de la consigne militaire. Il aimerait mieux employer son temps pour l'édification du royaume de Dieu. Toutefois il est bien encouragé, et il s'efforce de parler du Sauveur à ses compagnons d'armes. J'ai aussi eu la joie de faire la connaissance des sœurs Walther, Bœuf, et Grisel. Toutes trois sont heureuses dans la vérité, et sœur Grisel m'écrit qu'elle désire prendre davantage de *Signes des Temps* pour les répandre. J'ai visité à Torpes la famille de notre frère Jaccard. Frère et sœur Jaccard sont bien installés dans une ferme où leurs trois fils et leur fille trouvent une occupation saine et fortifiante. J'ai été tout particulièrement réjoui de trouver ces jeunes frères et cette jeune sœur bien encouragés dans le message. Quoiqu'ils se trouvent en plein pays catholique, ils ont décidé de vendre chacun 10 *Signes des Temps* par mois. C'est un exemple digne d'être imité par tous nos jeunes frères et sœurs de la Conférence.

Dé Torpes je me suis rendu à Lombard à 30 km. de Besançon, où nos sœurs Hélène Linder et Hélène Perrin sont en service au château du village. J'ai passé une bonne soirée à les encourager dans la vérité. Je crois que Dieu les a conduits là pour y être une lumière. Leur maître, qui est un chrétien, m'a écrit depuis et m'a invité à aller prendre un repas avec lui; il me donne toute liberté pour visiter ces deux sœurs.

Le 16 mai j'ai quitté le pays de Montbéliard pour me rendre avec ma femme à Asnières, près de Paris. Le jeudi 20 à 8 heures du matin nous arrivions à la gare de Lyon, à Paris, où sœur Bourquin nous attendait. Nous l'avons trouvée en bonne santé et pleine d'ardeur pour le service du Maître. Frère Tièche m'a invité à faire d'Asnières mon champ de travail afin de soulager frère Vaucher et sœur Bourquin. C'est avec un peu d'inquiétude que j'ai accepté cette invitation, mais maintenant que nous y sommes, en comptant sur la force de Dieu, nous essayerons de faire quelque bien autour de nous.

JULES REY.

Nécrologie

Nous avons la douloureuse mission d'annoncer le décès de notre chère sœur

M^{me} Frédéric Schloesing

survenu à l'âge de 71 ans, le Sabbat 8 mai. Notre sœur avait entendu la vérité de M. Matty et de sœur Cornuz, il y a environ trois ans. Elle fut ensuite instruite de la vraie doctrine par frère Fawer. Depuis son entrée dans l'Eglise, dont elle fut nommée diaconesse, elle obéissait avec amour aux commandements du Père. Il y a dix mois une douloureuse épreuve (la fracture du fémur droit) mit fin à son activité. Mais sa résignation et sa patience étaient un exemple pour son entourage. Elle entretenait ses amis de notre bienheureuse espérance, «le prochain retour du Maître». Combien elle souhaitait d'assister à cette venue! Mais Dieu en a jugé autrement. Une embolie au cœur l'emporta en quelques minutes, alors que rien ne faisait prévoir ce prompt dénouement; et juste une heure avant la visite du frère Dexter, qui trouva un corps déjà froid, au lieu de la sœur bienveillante à laquelle il se proposait de lire quelques passages des *Témoignages*.

Nous avons l'assurance que notre sœur se relèvera de la poudre à la voix de Christ, et cette espérance nous aide à supporter les tristesses de l'heure présente.

Pour l'Eglise de Marseille,
E. SCHLOESING.

La Turquie et le conflit des nations

Sous ce titre il vient de paraître une nouvelle brochure de Paul Steiner, forte de 88 pages et contenant de nombreuses illustrations. Elle expose avec clarté les prophéties bibliques relatives à la Turquie et met en relief les rapports qui existent entre les graves événements présents et la question d'Orient dont le dénouement constituera le dernier acte de l'histoire humaine.

Tandis que les regards du monde entier se dirigent vers Constantinople et interrogent avec angoisse les événements, nous recommandons à tous nos frères et sœurs de faire un effort spécial en vue de placer ce traité entre les mains de leurs amis et connaissances. Le prix en est de 60 cts.

RAPPORT DES COLPORTEURS

MAI 1915				
	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	3	395	348	553.40
Espagne . .	13	1649	648	4120.95
France . . .	1	—	—	340.—
Portugal . .	1	—	—	48.—
	18	2044	996	5062.35

Le gérant : EDOUARD BORLE